

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****LABORATOIRES**

SIX AGENCES DE JEUNES ARCHITECTES DANS LES SALLES PRINCIPALES DU CCA

Montréal, le 17 avril 2002 – Depuis le 11 septembre, les architectes se sont vus contraints de repenser les fondements mêmes de leur discipline. Le projet Laboratoires, que propose le CCA, met en présence deux forces convergentes : la nécessité d'établir un nouveau cadre de réflexion et l'émergence à Montréal d'une masse critique d'ateliers d'architectes inventifs pour qui l'architecture est un langage de la pensée.

Laboratoires s'articule principalement autour d'une exposition, présentée au CCA du **18 avril au 15 septembre 2002**, à laquelle se greffe une série de rencontres, débats, ateliers et nombreux autres programmes publics. Six agences, en exercice depuis 15 ans ou moins – **Atelier Big City, Atelier BRAQ, Atelier in situ, Bosses design, BUILD et Pierre Thibault** –, ont conçu et réalisé des installations qui réaffirment, par l'expérience architecturale, les pouvoirs civilisateurs de l'imagination.

« Dans les visions que nous proposent ces six équipes montréalaises, souligne Mark Wigley, professeur d'architecture à la Columbia University et commissaire-conseil de cette exposition, nous assistons à un retour aux principes de base, à une sorte de point zéro. Les installations décortiquent la fonction première des murs, des planchers, des surfaces, de la lumière et du son. Elles attirent notre attention sur l'interaction des corps et des bâtiments. Elles mettent en lumière le mécanisme de l'architecture plutôt qu'un type particulier d'architecture. »

Pour Frédéric Migayrou, directeur du Département d'architecture du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et également commissaire-conseil de l'exposition : « Les attentats du 11 septembre auront brutalement brisé le rêve moderne de la permanence et de la continuité du construit. Les architectes se voient donc contraints de repenser les fondements et les bases d'une pratique de l'architecture qui, malgré l'uniformisation de la culture économique mondiale, réclame plus de spécificité et une prise en compte des singularités. » Ces événements ont donc généré une foule de questions auxquelles ont tenté de répondre, par leurs installations, les six jeunes agences d'architectes participant à Laboratoires.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur une installation de l'Atelier Big City, **L'échangeur**, qui invite le visiteur à s'engager dans une série de « promenades » formant un lieu de rassemblement. Dans l'agora ainsi « construite », les voyageurs peuvent s'arrêter, s'immobiliser dans l'espace. S'inspirant du concept de « promenade architecturale », la configuration du projet s'inscrit dans la continuité, l'enracinement, et agit sur les conditions existantes pour élargir les possibilités de l'expérience urbaine.

Dans la deuxième salle, Pierre Thibault présente **Écriture mémoire**. Le fondement – le « ground zero » – du travail de l'architecte est de créer des espaces pour l'être humain. Depuis les dessins des grottes préhistoriques aux graffitis de nos villes, des gens ont laissé des traces écrites qui relatent leur histoire anecdotique. Une agora dont l'enceinte est composée de témoignages de gens venus de partout occupe la galerie. La superposition de ces traces marque la progression du temps et crée des lieux distincts d'où on devine l'autre, par transparence, à travers le filtre de l'écrit.

La salle trois montre le **Mur type : une investigation dans la paroi, le lieu de l'architecture**. La paroi peut être l'écran qui protège l'intimité, l'enveloppe qui garde au chaud et au sec, le mur mitoyen qui permet de vivre ensemble et en proximité, ou la façade perméable, médiatrice entre le privé et le commun. Elle peut être une barrière entre l'individu et le commun, un moyen de privilégier la possession plutôt que le partage. En érigeant une paroi, l'Atelier BRAQ pose l'acte architectural ultime : il inclut ou il exclut.

BUILD propose ensuite le **Code zéro**, un « seuil allongé » qui vise à engager et à déstabiliser le participant. Suspendues au plafond, 80 tiges d'aluminium créent un « mur rideau » et forment un étroit corridor, contrebalancés par un large écran translucide en angle de 25 degrés que supportent deux poutres de 40 pieds coupant diagonalement l'espace. Au point zéro, à l'heure de l'émergence, il faut construire ... la distorsion, l'équilibre, l'engagement, les corps, la collectivité, le camouflage, la surveillance, l'éphémère, la mémoire, le moment...

Faisant directement appel aux sens, la **Patente à Bosses** occupe la salle suivante. Il s'agit ici d'un module d'expérimentation mobile, dérivé de la cabane de chantier ou du bureau des ventes. Au « Home Sweet Home » des magazines, cette patente substitue momentanément un autre genre d'intériorité, provoqué par l'amplification et la superposition des perceptions sensorielles. On peut y être marcheurs, renifleurs, toucheurs, voyeurs, écouteurs, (goûteurs ?) ...et rêveurs.

La dernière salle est réservée à l'Atelier in situ. Expérimentation sur le potentiel de croisement des idées et savoirs entre les disciplines, la **Chambre d'essais** peut recevoir, selon différentes configurations, des panneaux/portes pivotants aux propriétés spatiales, acoustiques et lumineuses. L'installation questionne les notions d'échelle, de frontière et de réel en les transposant dans la matière de chaque discipline et en observant les mutations qui s'opèrent dans le passage d'un état extrême à l'autre, par exemple de l'ouvert au fermé.

Participation du public

En mettant sur pied Laboratoires, le CCA a voulu générer des discussions sur les fondements même de l'architecture. Le visiteur est un interlocuteur indispensable à cet échange d'idées, sa participation étant attendue et souhaitée. On a ainsi aménagé, à la toute fin du parcours, un espace où se trouvent des webcams et ordinateurs. Réactions vives, analyses poussées, simples impressions : tous les commentaires seront appréciés et, pour alimenter la discussion, certains d'entre eux seront diffusés sur le site Internet de Laboratoires : www.cca.qc.ca/laboratoires/.

Étapes du projet

*Pour lancer Laboratoires en novembre 2001, le CCA a émis un énoncé de projet et un appel de candidatures auprès de la jeune communauté architecturale. Les agences ont présenté leurs propositions à un jury qui s'est réuni à la fin décembre afin de procéder à la sélection. Le jury a fondé son choix tant sur les aptitudes manifestes des agences à sortir des sentiers battus et à travailler au sein d'une équipe multidisciplinaire que sur la qualité de leur travail. Le CCA a par la suite invité les deux commissaires-conseils, Frédéric Migayrou et Mark Wigley, et un comité de critiques et d'artistes à prendre part à des échanges avec les architectes afin de les aider à clarifier et à approfondir leurs idées avant la réalisation des installations. Les mois de mars et les premières semaines d'avril furent réservées à la construction proprement dite et au montage dans les salles. L'exposition sera présentée dans les salles principales du CCA du **18 avril au 15 septembre 2002**.*

Pour tout savoir sur le projet Laboratoires, de ses premiers balbutiements en novembre dernier jusqu'au week-end de clôture, il est possible de consulter le site Internet créé tout spécialement pour l'occasion : www.cca.qc.ca/laboratoires/.

– 30 –

Le CCA tient à remercier Hydro-Québec et Loto-Québec de leur généreux concours à cette exposition.

Le CCA remercie Lafarge Canada, Banque de Montréal et RBC Groupe Financier ainsi que Yogourt Liberté de leur soutien à l'exposition et aux programmes publics.

Le CCA remercie également de leur appui généreux le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal.

Renseignements : www.cca.qc.ca/presse